





EXTRAIT
DE LA
RELATION

DES
AVANTURES ET VOYAGE

DE
MATHIEU SÂGEAN.



NOUVELLE YORK :
A la Presse Cramoisy de J. M. SHEA.
1863.

F5064

.1

S3

163810

je

m

en

fa

p

C

S

ig

d

C

P

fu

la



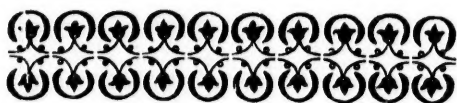
AVANT-PROPOS.

VOICI une pièce singulière sur les voyages de La Salle que je dois à l'Hon. E. G. Squier. Ce monsieur l'avoit trouvé à Paris et en fit copie.

On ne connoit que trop les accusations portées contre Hennepin, le premier Tonti, Cavelier, et Le Clercq, mais notre brave Mathieu Saguean, malheureusement a été trop ignoré. Sa relation est la source d'une plus connue dans le Journal Galant, mais elle vaut bien une place en son entier, parmi les livres sur La Salle. C'est pourquoi nous la reproduisons ici.

A ij

I
fr
S
fo
ri
r
d
co
a
co
v
B
ti
V
la
a
co



NOTA.

EN marge de la relation des voyages de Mathieu Sagean, on lit la notice suivante, écrite de la main de frère Leonard de Sainte Catherine de Sienne, Augustin déchauffé, qui avait formé un recueil de pièces sur l'Amérique: (Man. de la Bibl. Imp. S. F. h. 1628.)

“ Cette relation a été dictée par l'auteur dans le temps qu'il estoit à Brest vers le commencement d'Avril 1701. De là il a esté conduit à Rochefort, où il fut encore interrogé, et ce qu'il avançoit a esté vérifié autant qu'il a esté possible par Mr Begon, intendant de la marine, qui en a tiré cet extrait qu'il a envoyé a Mr de Ville, après quoy Mr Begon par ordre de la cour luy a donné un vaisseau de 20 autres personnes pour retourner et reconnoître les pays dont il dit avoir fait

la découverte. Il est party vers la fin de Juin 1701.

La Cour a desfendu a Mr Begon de communiquer la relation entière du d^t Sâgean qu'il a.

On prétend qu'il y a bien des menfonges avec très peu de vérités au fujet de la decouverte des Ka. felon une lettre de Rochefort du 1^{er} Juillet 1702 dans le portefeuille des lettres historiques du temps."

La notice qui precède n'est pas trop exacte. Dans le Journal de Benard de la Harpe (p. 34), on lit :

"Le 30 Mai 1701, arriva à l'isle au Vaisseau *l'Enflammée*, frégate du roi de vingt six canons, commandée par M. de La Ronde; il avoit pour passager, le nommé Mathieu Sagan, voyageur du Canada, qui avoit donné des mémoires supposés à M. de Pontchartrain, dans lesquels il affuroit avoir parcouru le Miffouri et découvert sur cette riviere des mines d'or très abondantes; il affuroit que les sauvages de ces cantons en faisoient usage. Le ministre ayant ajouté foi à ces rapports, lui fit accorder quelques gratifications, et l'adreffa à M. Savol, auquel il donna

ordre de faire construire vingt quatre pirogues, et de les armer de cent Canadiens pour conduire Sagan au Missourï. Plusieurs personnes qui le connoissent et qui savent qu'il n'avoit point parcouru le Mississipi assurèrent MM. de Savol et de Bienville de son imposture; on ne pressa point cette découverte, mais on travailla à la construction des pirogues, suivant les ordres de M. le Comte de Pontchartrain."

M. de Sauvolle écrivant a M. de Pontchartrain dit: "A l'égard de Mathieu Sagan que vous m'ordonnez de garder en ce fort, (Fort du Biloxi) il me paraît fort embarrassé: il a trouvé nombre de gens ici qui le connaissent pour avoir été engagé au Canada; mais il ne le connaissent pas pour fils d'un sergent nommé Duplessis, comme il a voulu me l'assurer. Ils le contrarient sur un voyage qu'il dit avoir fait il y a 22 ans; il ne sauroit nommer un des dix français qui étoient avec lui; il n'est pas possible qu'on passe trois années ensemble sans en garder le souvenir. Cependant il ne cesse de parler de la nation de Canibas où il dit avoir vu une si grande quantité d'or. C'est par le Missourï qu'il prétend l'aller retrouver. Il

temoigne beaucoup d'impatience sur le retardement des vaisseaux. Il est sur que si l'on ne part pas en Septembre l'on court risque d'hiverner vers les Illinois, à cause des glaces." (Lettre du 4 Aout 1701.)

Au Greffe dans la ville de Montreal ils n'ont les Registres que depuis 1680 et à Lachine le plus ancier date seulement de 1676, de sorte qu'il n'y a pas moyen de constater la vérité de ce que Sagean dit du mariage de ses parents et de son baptême.

On ne connoit plus de lui et de ses decouvertes, mais il est probable qu'il est mort à Biloxi, quand tant d'autres ont péri de maladie: car à partir du 4 Aout il n'en est plus question.





E X T R A I T

De la relâtion des Auantures, et voyages de Mathieu Sâgean.

LE dit Sâgean est fils de Jean Sâgean dans le Regiment de Carignan Salieres, et de Marie Carraûte, le pere originaire de Bourdeaux, et la mere de la Rochelle, Catholiques, Apostoliques, et Romains. Ils se marierent en Lisle de Monreal distante de Quebec d'environ 60 lieues Sudouest, le d. Sâgean y est né au village de la Chine, il est

agé de 38, ou 40 ans, il scait un peu lire, et non pas escrire.

Il y a environ 20 ans qu'il partit de Monreal en canot d'Ecorce pour suivre feu Monsieur de la Sâle dans les decouvertes, apres quelques courses du Sieur de la Sâle il s'arresta avec sa Troupe au pays des Illinois nation saûuage sur le bord du Mississipi, que les Espagnols ont nommé El Rio de la Magdelaine, ou il établit le fort Saint Louis sur vn Islet adjacent de la grande terre, a laquelle on communique par le moyen d'un pont qui se tire dans le dit fort, ce fort bâty avec laide des Saûuages, et le dit Sieur de la Salle, en ayant laissé le commandement au Sieur de Tonty, il s'en retourna en Canada avec 19 hommes, et le pere françois Recolé, il laissa le

reste de son monde au nombre de 100 hommes, desquels estoit le d. Sâgean.

Quelque temps après il prit envie au d'Sâgean d'aller a la decouverte, et en ayant obtenu la permission du dit Sieur de Tonty, il prit avec luy onze autres françois, et deux Sauvages Mahegan, qu'on appelle aussy Loups, ils prirent 3 canots d'Ecorce pour remonter le dit fleuve de Mississipi sur lequel ayant fait environ 150 lieues ils trouuerent un fault, qui les obligea de faire un portage d'environ six lieues passé lequel ils sembarquerent sur le même fleuve qu'ils remonterent jusqu'a 40 lieues sans trouuer aucune nation, et s'estant arrestez près d'un mois et demy a chasser, et tenter quelques nouvelles decouvertes, ils trouuerent

vne riuere a 14 lieues de là qui couroit au Sûd Sûdouest, ce qui leur fit juger qu'elle alloit se rendre dans la mer du Sûd, ayant son cours tout contraire a celles qui vont se rendre dans la mer du nord, ils resolurent dy nâuiger, et firent pour cet effet le portage du d. chemin, pendant lequel ils trauerferent beaucoup de lions, de Leopards, et de Tigres, qui ne leur firent aucun mal, ils entrerent avec leur canot dans la dite riuere, et apres y avoir fait enuiron 150 lieues, ils trouuerent les Acaaniba, grande nation, qui occupe pour le moins deux cent lieues de pays, ou ils ont plusieurs villes fortifiées de fort, de terrasses et quantité de villages dont les maisons sont basties de bois, et d'ecorce, ils ont vn Roy qui se dit descendant de

Montezûma, et qui est ordinairement habillé de peaux d'hommes lesquelles sont communes en ce pays lá. Les peuples sen habillent auffy. Ils sont pólícéz en leur maniere; ils sont Idolastres, et ont des Idoles de figure affreuse, et d'une grandeur enorme, qui sont dans le pâlais du Roy; il y en a deux entre autres dont l'une est la figure d'un homme armé de lances, flêches, et carquois, tenant un pied a terre, et l'autre en l'air avec la main sur la figure du chêual, comme le voulant monter. Ils disent que cette statue humaine est la representation d'un de leurs Roys, qui a esté un des plus grands conquerants de ce pays, et cette statue tient dans sa bouche, et comme entre les dents vne pierre precieuse de forme quarrée, et grosse comme

vn œuf doûtarde laquelle brille, et eclaire la nuit comme un feu, il croit que cest vne escarboucle, l'autre de ces Idoles est la statue d'une femme qu'il croit estre une Imperatrice, ou une Reyne, montée en scelle sur vne figure de cheual, ou Licorne, ayant une corne au milieu du front de plus d'un brassé de long, et autour de ce cheual, ou Licorne, il y a les figures de 4 grands chiens, et celle d'une autre Licorne avec encore celle d'un homme qui tient la dite Licorne enchainée. Toutes les figures sont de fin or, et massives, mais tres mal faittes, et difformes, elles n'ont point de pieds d'estal, elles sont placées comme sur vne estrade qui est aussy d'or, de trente pieds en quarré pour chacune des dites statues, entre les quels il y a

vn chemin qui conduit a lapartement du Roy par un vestibule magnifique qui a plus de cent pieds, ou il y a des grilles de caracol. C'est lá ou se tient la garde du Roy composée ordinairement de deux cents hommes. Aux quatre coins de ce vestibule il y a quatre petits cabinets ouverts, et grillez de caracol, ou se tient la musique du Roy qui est bien mauuaise par rapport a celle d'Europe. Tous les peuples de cet Etat viennent tous vne fois le mois rendre le même culte a ces Idoles n'en ayant point chez eux. Le palais du Roy est d'une fort grande etendue, et son appartement particulier est de 28 a 30 pieds en quarre et a trois estages, les murailles de 18 pieds de haut en sont d'or massif en quareaux arrangez l'une sur l'autre, et comme

des briques fort larges liafonnées avec des crampons, et des barres de meme matiere, le paué de cet apartment est auffy de fort grandes briques d'or massif faittes en quarré le refte de ce magnifique apartment est de charpente couuert de bois, le Roy y demeure feul, et jamais perfonne ny entre, que fes femmes dont il en change toutes les nuits et celle qui a eü l'honneur de coucher avec luy, fait fon manger dans fon appartement, le luy porte dans le fien, et mange avec luy, fans quils ayent perfonne a les feruir. Il promettoit aux françois feules d'entrer dans l'interieur de fon appartement, et les voyoit avec plaifir. Ces peuples font vn grand commerce d'or. Sâgean ne peut dire pofitiuement avec quel nâtion, fi ce n'eft la



Japonoise, comme il croit, car ils le transportent fort loing par carauanes, et il leur a ouy dire suiuant leur maniere de compter, quil y auoit por fix lunes de chemin de chez eux a cette nation. Il a veu partir vne de ces carauannes dans le tems quil estoit parmy eux composée de plus de 3000 bœufs tous chargez d'or sur leur d'os, cette carauane estoit escortée d'un pareil nombre de caualiers armez de lances, et de flêches avec vne espee de poignard, ils font leur traitte au bout de la lance, et la nation avec laquelle ils la font leur donne en trocq du fer, de l'acier et des armes blanches, ils n'ont point l'usage de l'écriture a notre maniere, le dit Sâgean dit quilz donnent a chacun des conducteurs des carauannes vn morceau d'E-

corce apprestée comme du papier, sur laquelle est marqué la quantité d'or dont il est chargé, et dont il rend compte au retour de la même manière qu'ils grâuent sur des pierres, et des métaux leurs Evénements extraordinaires, et leurs époques. Le Roy des Anniba s'appelle Hagaaren qui veut dire en leur langue le grand Roy. Il n'a guerre avec aucune nation, cependant il a toujours près de cent mille hommes sur pied tant Cavalerie qu'Infanterie ; mais les trois quarts Cavalerie qui sont autour de la ville où il réside. Ses troupes ont des Trompettes toutes droites et d'or dont ils sonnent fort mal, et des espèces de Tambours, ou plutôt des Cymballes aussi d'or qui sont comme de grandes chaudrons d'or couverts d'une peau de

cerf sur laquelle ils battent avec des baguettes, et ces sorte de Cymballes sont portées par des bœufs sur lesquels il monte vn homme pour les battre, leurs tantes sont faites de cuir, ou peaux de bœufs passées comme du chamois qu'ils couurent d'ecorce d'arbre, qui est maniable comme de la toile, pour les garantir de la pluye, il ne scait s'ils obseruent aucune discipline militaire, il scait seulement quils s'exercent un jour de la semaine a tirer au blanc avec leurs flèches, le Roy assiste a cet exercice, et gratifie ceux qui donnent dans le blanc, ou de quelque employ, ou d'une de ses femmes, ces hommes y sont bazannez, et leur visage paroît hideux et beaucoup plus long et estroit que le naturel, parceque etant enfans leurs meres

leur serrent bien fort la teste de deux cotez avec des bois plats.

Les femmes y sont belles et blanches comme en Europe, et ont de la pudeur, la difformité quelles ont, et qui leur est commune avec les hommes, c'est la grandeur extraordinaire des oreilles, ce qui est une beauté parmy eux, et pour mieux se les accroître, et alonger ils se les percent, et chargent d'anneaux d'or et d'os d'animaux, ils portent aussi leurs ongles forts grands, et cest non seulement vne de leurs beautéz, mais encore une marque de distinction, et plus vne personne est eleuée en dignité, plus elle a les ongles longs, et remontant jusqu'au Roy qui rencherit, et cela sur tous les autres. Ils se laissent pareillement croistre le poil au visage, et



a l'estomac, et les plus vêlus sont estimés les plus beaux.

La poligamie est vn usage parmy eux, et châque homme y prend autant de femmes qu'il veut.

Ils se mettent peu en peine de la conduite des filles et des jeunes garçons, pourveu qu'ils ne soient pas engagés par les peres et meres dans leur plus bas âge par parole de fûtur ce qui est assés ordinaire, mais pour les filles ainſy promises, et les femmes mariées, il y va de leur vie, et de celle de leur gâlants, si elles s'abandonnent au ſceu de leurs marys, ou de leurs fiancéz. Ces peuples aiment beaucoup la joye, ils sont grands danseurs, et grands mangeurs, et ne tiennent aucune regle, ny ordre dans leur répas, mais fort sobres quand a la boisson, ils font du vin

de palmes, et de plusieurs autres boissons de Râcînes, et d'herbes, ils sont grands fumeurs, et le Tabacq y est bon, et tres commun y venant sans cultiuer, ils receuoient parfaitement les françois qui estoient les premiers Europeans qu'ils eussent veus, pendant cinq mois qu'ils resterent parmy eux, ils y furent toujours Regâlez, en sorte quil ne leur manquoit rien soit pour lûtile, ou pour lagreable, il estoit même deffendu aux filles de leur rien refuser, a peine de la vie, et on en poignarda fix sur des plaintes que le nommé françois fist estant yuré de vin de palme, qu'elles l'auoient refusé le pays est foccond en Europe. Le Roy fit tous ses efforts pour les retenir a son seruice, il voulut même donner au dit Sâgean vne de ses filles

agée de quatorze ans en mariage, et luy dit a son depart, qu'il la luy garderoit, luy ayant fait promettre de retourner, et comme les françois auoient chacun vn fusil, et de la munition, et craignant qu'il ne prist enuie au Roy, ou a d'autres de la nation d'en auoir quelqu'un, ils leurs en firent vn mystere, leur disant que cestoit des esprits qui leurs estoient familiers et qui tûoient tous ceux qui en approchoient autres qu'eux, tout de même comme ils tuoient les oiseaux, et les bestes, quand ils le leur commandoient, pour leur rendre la chose plus mystérieuse, ils obseruoient de ne les charger jamais deuant eux, et ils demeuroient dans un etonnement merveilleux, a la veue de l'effet des dittes armes, et on auoient vne si

grande crainte, qu'ils n'osent en approcher, et ne marquerent aucune enuie d'en auoir.

Ce pays est fort temperé, n'estant jamais ny trop chaud, ny trop froid, et les naturels y vivent jusqu'à vne extrême vielleſſe, ſans eſtre ſuiets a de maladies Pendant le ſejour des françois en ce pays là, ils ny ont veu aucun malade, ny mourir perſonne que de caducité, ou de vielleſſe.

Ce pays est abundant en toutes ſortes de fruitſ tant d'Europe que des Indes pommes, poires, peſchéz, pâuies, figues, amendes, noix, cha-taignes, ceriſes, meures, noiſettes, groiſelles, fraiſes, framboiſes, mê-lons de toute ſorte, courges, girau-mons, pattattes, oranges, citrons aigres, et doux, des ôliues fort groſſes, des bananes, raiſins bien



plus gros, et meilleurs qu'en Europe, il y a aussy du bled d'Inde, et de la folle auoine aussy blanche et bonne que du Ris, ils font du pain de l'un et de l'autre, sans qu'on y cultiue rien que le bled d'Inde, la verdure y Regne toute lannée, et toute lannée on y trouve des fruiçts, et les bois, et les plaines qui font les plus belles qu'on puisse voir, et ou il y a les meilleurs pâturages, sont remplies de toutes sortes de bestes, et d'oiseaux, particulièrement de Bœufs sauvages, plus grands que ceux d'Europe, ils ont une grosse bosse sur le d'os, comme les chameaux, et les cornes plus grandes que ceux d'Europe, ils en apprivoisent, et s'en servent pour porter des fardeaux, et pour les carauanes, il y a un animal appelé pittiou, en effet plus petit

que les bœufs ordinaires, il est gros, et Rond, ayant les Jambes courtes, et les pieds fourchus comme un bœuf, il na point de cornes, et a les oreilles fort longues et pendantes, la queue comme celle d'un mouton, et au lieu de poil ils l'ont couverte d'une espece de laine noir tres fine, et frisée, comme les cheveux des nègres, les femmes la fillent fort proprement et en font des pagnes, et des couvertures. Sa chair est delicieuse, et approche de celle de mouton. Les Riuieres sont fort poissonneuses, et les bois sont remplis de volaille d'Inde, de Ramiers, de Tourterelles, de perdrix, de poulles communes, et de pintades, d'outardes, de canards, de cignes, de sarcelles, et le tout d'une grosseur extraordinaire, ils se seruent de fillet pour

les prendre. Il y a quantité de perroquets, il y a auffy quelques animaux de figures extraordinaires, et de Singes.

Ces peuples vivent d'une intelligence, et concorde merueilleuse, quoy qu'ils n'ayent guère d'autre Justice, que celle qu'ils se font eux mêmes, il y a neantmoins une espece de pillory, ou sont exposéz les maltraiteurs seditieux.

La ville capitale des Acaniba, ou le Roy fait sa residence, est environ six lieues de la rivièrre, qu'ils nomment Milly en langue du pays, signifie rivièrre d'or ou est nordouest.

Les françois n'obtinrent leur congé du Roy que sur la promesse, qu'il exigea d'eux par le ciel, qui est leur serment ordinaire qu'ils retourneroient au bout de trente six l'unes, et qu'ils apporteroient du

corail, des raffades de la pourcelaine, et d'autres de Canada, bagatelles qu'on trôque avec cette nation pour de l'or, qu'ils ont en si grande abondance, et dont ils font si peu de cas, que le Roy leur dit d'en prendre a discretion, de maniere qu'ils s'en chargerent, et prirent chacun 60 barres d'environ une palme de long, et du poids d'environ 4^l les deux sauuages qui estoient avec eux n'en voulurent point, et pâurent surpris de ce que les françois s'en chargeoient, ils leur dirent que cestoit pour faire des chaudieres, ce qu'ils crurent, parceque celles des Acaniba, et toutes leurs ustencilles de cuisine, et vaisselle sont de ce precieux metal. Le d'Sâgean dit n'avoir pas veu les mines d'ou se tire cette prodigieuse quantité d'or,

mais il dit qu'elles ne doiuent pas estre eloignées de la ville, puisque deux de ses camarades avec quelqu'un de la nation, ne mirent que trois jours dans leur voyage compris le retour, que ses camarades qui perirent depuis, luy dirent que cet or estoit dans le creux de plusieurs montagnes, et côlines que dans les debordements, qui sont frequents en ces endroits là, les eaux font detacher cet or, et l'entraignent, et que le tems de la secheresse venu, il s'en trouue de gros monceaux dans l'endroit du liêt des riuieres, qui demeurent a sec pendant 4 mois de lannée, ou ces peuples le ramassent.

Sâgean assure sur la vie, que si on veut le faire passer au Mississipi, nimporte en quel endroit du fleuve, il trouuerra fort bien ce

chemin, et conduira qui on voudra, aux Acaaniba, avec des canots quil bastira luy même, pourueu quil aye des outils et du monde avec des armes, et de la munition pour chasser, et qu'on fera tres bien receü de ces peuples en leur portant des presents des choses cydeuant marquées, qui est ce dont ils font le plus de cas. Le Roy les ayant congédiéz leur donna encore de plus de 200 caualliers, plus pour leur faire honneur que pour leur fureté, ny ayant aucun risque a coürir parmy des gens qui les aymoient jusqu'a ladoration, les caualliers outre quantité de toutes sortes de prouisions porterent leur or jusques a leur cànots qui suivirent cottoyant la Riuiera pendant cinq jours, après lesquels ils leurs



dirent adieu avec des hurlements epouventables.

Et la fuitte de cette relation contient les auantures extraordinaires du d'Sâgean, et les massâcres de presque tous ceux qui l'accompagnoient dans le fleuve Saint Laurent, vers son embouchure, ou ils furent pris par vn forban Anglois, sa prison, et de quelques uns de ses camarades qui resterent, et les derniers voyages auxquels ils se trouua engagé aux Indes Occidentales et Orientales, et à la Chine, et son retour à Brest, ou il se trouue par necessité engagé en une compagnie de Marine pour foldat, ou il a fait cet relation, n'ayant voulu s'ouurir de ce secret, ny aux hollandois, ny aux Anglois, parmy lesquels ils s'est trouué engagé pendant le long séjour quil a esté

obligé de faire avec eux, ce qui est confirmé par ses reponses aux interrogatoires, fait par Monsieur Dechoureaux, Il ajoute que sur cette riuere des Acaaniba quils nomment Milli qui veut dire Riuere, auoir veû beaucoup de poudre d'or sur ses riuages, et l'affure affirmatiuement.



qui
aux
fieur
e sur
quils
e Ri-
pou-
ffure